

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1951, 1951.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16033>

Copier

Information sur la lettre

Date1951

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière
modification le 28/11/2025

saunet [1951]

Mon cher Jean,

Tous avez réellement le génie de l'auvité... Qui, j'étais assez mal en point mardi (et toute cette semaine), physiquement et moralement. Cela s'accompagne chez moi, d'instinct, d'un lugubre souci de n'en rien laisser voir, qui me rend un peu "gringant". Mais devant des amis comme vous, ou Paul et Lily P., toutes ces défenses (involontaires) tombent. (Elles tiennent, je crois, à ce que je déteste ennuyer : connaissez-vous l'histoire, contée je ne sais où par Mantherlant - excusez-moi - de l'homme qui, se sentant pris de malade en public, et proprement en train de mourir, s'en excusa auprès des gens qui s'affairaient autour de lui, et dit avoir honte du dérangement qu'il leur cause ?)

Je suis un peu accablé par la confusion des affaires auxquelles je suis mêlé, l'"embouteillage" qu'elle provoque, et l'incertitude matérielle qui en résulte sans que j'en voie la fin. Ajoutez que, depuis 10 ou 15 jours, je suis physiquement assez mal en point (les nerfs, les sacrés nerfs !). Ajoutez enfin que je médis de désagréables complications sentimentales, dont je n'aurais vraiment pas besoin. (J'ai horreur des "dramas", quand je n'en suis pas le seul acteur...)

x

En fait, René D. n'a rien demandé à Orango. Mais amèrement il remontait de son exposé (d'ailleurs plein de sens) qu'il ne se voyait à Opéra que nanti de pleins pouvoirs et d'un titre correspondant. Et j'ai peur qu'étant donnée l'euphorie qui y règne encore, une telle suggestion ne soit un peu hâtive. Je me demande s'il ne faudrait pas les laisser piétiner un peu, d'abord. Ils s'y emploient très consciencieusement. D'ici 2 ou 3 mois, ils pourraient bien ouvrir les yeux (mais ne sera-t-il pas trop tard pour "rattraper" ce qui aura été gâché?)

Je vois que la politique de D. devrait être de "garder le contact" sans trop demandez. C'est ce que je m'applique moi-même à faire. Vous pourriez nous y aider discrètement. (On tient grand compte de vos avis.)

x

Tout de même, je pense beaucoup à la rnf... (Dans la mesure même où le journalisme, aujourd'hui, me semble dépané, et un peu "pauvre".)

x

Bien sûr, je voudrais vous dire bonjour mardi matin, 11h30.

Je vous serre la main

E